



JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume X.

Montréal (Bas-Canada), Mai, 1866.

No. 5.

SOMMAIRE.—LITTÉRATURE: Harmonies du Printemps, Paul Teulière. — BEAUX-ARTS: L'Architecture en Canada. II. Les Eglises—Notre-Dame, St. Patrice, le Gesù, à Montréal, par S. V. (suite). —AVIS OFFICIELS: Avis concernant l'usage des livres non approuvés dans les écoles.—Révocation de diplôme.—Nominations.—Examinateurs.—Commissaires d'école.—Erection de Municipalité.—Diplômes octroyés par les Bureaux d'Examinateurs.—Avis aux Commissaires et aux Syndics.—Avis aux Instituteurs.—Avis aux Directeurs des maisons d'Education supérieure.—Institutions demandées.—PARTIE EDITORIALE: Mouvement au sujet de l'Instruction publique dans le Haut-Canada.—Précautions sanitaires.—Visite de Lord Monck au Collège de Montréal.—Vingt-septième Conférence de l'Association des Instituteurs de la circonscription de l'Ecole Normale Laval.—Extraits des rapports des Inspecteurs d'école. (suite).—Bulletin des publications et des récompenses les plus récentes: Canada, France.—Petite Revue Mensuelle.—NOUVELLES ET FAITS DIVERS: Bulletin des Sciences.—Bulletin des Lettres.—Bulletin des Statistiques.—GRAVURES: L'Eglise du Gesù à Montréal.

LITTÉRATURE.

Harmonies du Printemps.

Qu'il est gracieux le sourire de la Terre, qui doucement s'éveille aux premiers rayons du Printemps! Comme elle semble ainsi répondre au regard caressant de l'astre du jour et compléter, par cette charmante harmonie, le tableau ravissant de l'horizon! Mais, aussi, quel magique décorateur, quel merveilleux coloriste que le Soleil! avec quel art il modère et sa lumière et sa chaleur, pour ménager les teintes les plus délicates et graduer, en même temps, l'évolution de chaque fleur! Et ces fleurs à leur tour, si diverses de volume, de forme, de couleur, semblent ne s'orner elles-mêmes que pour mieux concourir à la parure de la Terre. Et, tandis que le zéphir, invisible agent, les balance comme des encensoirs, le réflecteur mobile multiplie leur image; et le papillon, symbole ailé du caprice, voltige de l'une à l'autre, pour animer la mise en scène. Enfin, comme si la renaissance annuelle de la nature devait satisfaire à la fois tous les sens, les trois règnes nous offrent réunis: l'atmosphère avec son dôme azuré, la montagne avec sa robe déjà verte et son auréole encore blanche, la rose avec son parfum, le rossignol avec sa mélodie.

L'imagination voudrait peut-être s'égarer à suivre un à un tous ces détails; plus sage, notre analyse doit s'arrêter aux phénomènes principaux.

Le Printemps est essentiellement rénovateur et décoratif. Or, pour lui donner ce double caractère, voyons surtout comment le Soleil, l'Eau et l'Air harmonisent leur action.

Et d'abord, le rayon solaire doit remplir simultanément deux conditions qui semblent s'exclure. D'une part, une certaine intensité lui est nécessaire pour vaincre le peu de conductibilité du sol, puisqu'il a pour office de faire germer tous les sens, et de

faire éclore les œufs innombrables que le reptile, le poisson, l'insecte lui confient, mais cachés dans la vase ou dans le sol pour les soustraire au danger. D'autre part, il faut que son intensité soit suffisamment tempérée, afin de ne pas précipiter les fonctions phytologiques, de respecter aussi le vert naissant de la feuille et la teinte fugace du lilas. Pour tout concilier, le Soleil ne devient plus efficace que peu à peu, mais il reste plus longtemps sur l'horizon, compensant ainsi par la durée de son action, ce qui manquerait peut-être à son intensité. Or, remarquez bien cette autre harmonie; c'est que, prolongant de plus en plus le jour à mesure que la Terre s'embellit d'avantage, le Soleil tient plus longtemps sous le regard de l'homme tout le charme de la perspective. Mais on se demande sans doute comment le sol, malgré son rayonnement nocturne, pourra conserver jusqu'au retour de la chaleur, une température convenable. Eh bien, c'est à cette condition essentielle que satisfait la propriété négative que nous avons signalée: le sol, avons-nous dit, transmet difficilement le calorique, il ne doit céder qu lentement la chaleur qu'ont acquise, durant le jour, ses couches intérieures, et c'est ainsi que nous trouvons encore une harmonie réelle où nous avions supposé, peut-être, un inconvénient.

Comment l'Eau répond-elle maintenant, pour sa part, à la double condition de l'utile et du beau? Voyez, la neige qui couronne la montagne en descendant peu à peu, liquéfiée par le Soleil. Elle vient alimenter le fleuve qui, remis lui-même en pleine liberté, traverse majestueusement la plaine, dont il est non-seulement un des agents les plus nécessaires, mais encore un des principaux ornements. La prairie, par les ruisseaux qui la sillonnent, semble mêlée de filets resplendissants, et le lac, redevenu libre et limpide, laisse voir les reflets irisés de sa frétilante population. En même temps, l'évaporation, toujours proportionnelle à la température, fait monter dans l'air une certaine quantité de vapeur, qui devient tour à tour bienfaisante et décorative. Car tantôt, sous le rapport ornemental et par voie de réfraction, elle transforme l'atmosphère en tenture azurée, sans en troubler la transparence; tantôt, sous le rapport utilitaire et par voie de condensation, elle y constitue de légers nuages destinés à se résoudre en pluie. Or, cette pluie, qui tamise l'air et le purifie, est d'autant plus divisée, d'autant plus ténue qu'elle tombe d'une certaine hauteur, condition essentielle pour qu'elle arrose les fleurs sans les endommager.

Au Printemps, toutefois, l'arrosage naturel s'effectue d'une façon plus régulière et surtout plus délicate par le phénomène nocturne qu'on appelle la rosée. Ce n'est plus ici de la pluie venue des couches élevées de l'atmosphère; ce sont des goutte-